



Photographie Vincent Fillon

L'arbre, le maire et la médiathèque

libre adaptation du scénario d'Eric Rohmer

Mise en scène et adaptation Guillaume Gras

Oeil dramaturgique Eurialle Livaudais

Avec Ivan Cori, Marie Guignard, Eurialle Livaudais, Nicolas Perrochet, Gonzague Van Bervezeles.

Scénographie Suzanne Barbot

Lumières Grégoire de Lafond

Costumes Marion Moinet

Production Compagnie Des animaux bizarres et véhéments

Co-Production Scène Nationale de Châteauroux, Scène Nationale de Blois, Echalier Saint-Agil.

Avec le soutien Scène Conventionnée de Thouars, Espace Agnès Sorel de Loches.

Projet bénéficiant de l'aide à la résidence de la DRAC Centre Val-de-Loire, de l'aide à la création de la région Centre Val-de-Loire, du Parcours de Production Solidaire de la Région Centre Val-de-Loire et du soutien à la résidence du Département Indre-et-Loire.

Création version rue Mai 2024 à l'Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux

Création plateau Octobre 2024 à la Halle Aux Grains, Scène Nationale de Blois

Production et Diffusion Bureau Rustine / Jean-Luc Weinich / 0677308423 /

contact@bureaurustine.com

Histoire

Julien Dechaumes est le maire socialiste de Saint-Juire, un petit village de Vendée. Visant les prochaines élections législatives, il réussit à obtenir une subvention du Ministère de la Culture pour doter son village d'une magnifique mais disproportionnée médiathèque.

Sorti en 1993 le film de Rohmer est un conte social, une farce politique et la représentation d'un temps bien plus contemporain que ce que l'on pourrait croire... trente ans ont passé et la démocratisation culturelle, les néo-ruraux et l'écologie n'ont jamais été autant d'actualités... attention, la pression s'est accumulée!!

Instituteur: Qui nous prouve que le tiers-monde va continuer à nous livrer, pour presque rien, ses matières premières ? Pourquoi je devrais aller acheter des poires en Nouvelle-Zélande, alors qu'elles sont bien meilleures ici ?

Fable politique

L'arbre, le maire et la médiathèque est sorti en 1993 et revoir ce film trente ans après nous oblige à constater que cette fable politique écrite par Eric Rohmer est un texte visionnaire par ses sujets et par son traitement. Il annonce le phénomène des néo-ruraux, questionne la démocratisation culturelle (ses moyens, son but et ses résultats) et le clivage toujours plus grand entre la ville (les citadins) et la campagne (les paysans et les agriculteurs) que nous constatons de plus en plus à chaque élection. Rohmer ose ici traiter le discours politique même, sa théâtralité, en donnant la parole à tous ces personnages qui le font. Sans prendre parti pour aucun d'eux mais en les mettant face à leurs excès et leurs contradictions.

Ce petit monde loufoque et bavard qui s'écharpe joyeusement autour de ce projet de médiathèque, c'est évidemment notre société actuelle qui s'interroge sur la place de l'écologie, la décentralisation culturelle et le phénomène des néo-ruraux qui s'installent dans les campagnes en voulant y trouver les mêmes services qu'en ville.

Note d'intention

L'arbre, le maire et la médiathèque est un bijou d'intelligence et de drôlerie en plus d'être absolument visionnaire sur notre société actuelle. C'est un film où s'établit ce que l'on pourrait appeler un certain *génie français*. Tout y est léger, précis et absolument imprévu. S'y côtoient des personnages extrêmement théâtraux, de la chanson, du documentaire, et des thèmes de société encore aujourd'hui parfaitement actuels. Présenter une adaptation tout terrain (salle et extérieur) de cette oeuvre c'est vouloir remettre toute cette intelligence et cette légèreté sur scène, dans un théâtre, une salle des fêtes ou en extérieur, pour remettre l'objet théâtral et la chose publique au contact du spectateur.

Mais ce que Rohmer nous montre ici est bien plus qu'un film sur la politique, c'est un film mû par un double but : parler de politique et parler de la manière politique de faire des films.

Nous connaissons l'économie des films de Rohmer, son absence d'équipe technique, le faible coût de production de chacun d'eux (pour celui-ci pas d'aide du CNC) et le côté artisanal de ses films. *L'arbre, le maire et la médiathèque* est le film qui opère cette mise en abîme de son cinéma.

Cette fable, par sa forme, par sa construction avec des *Si*, est une réflexion sur comment faire des films. Avec quels moyens économiques? Quels genres employer ? Et sur la place des dialogues comme création de sens et de continuité entre les personnages.

C'est cette mise en abyme cachée derrière toute cette maestria qui m'intéresse et que nous ferons nôtre. Que nous tirerons de notre côté à nous : le Théâtre.

Ainsi nous mènerons en parallèle notre fable politique et la mise à nue de la machine théâtrale et nous nous servirons du genre de la fable pour nous ouvrir les possibles. Le théâtre réaliste et Rohmérien nous servira ici d'introduction à une théâtralité franche en train de se faire, montrant les comédiens au travail, leurs accessoires et la fabrique théâtrale de cette histoire. Nous créerons un quatrième mur pour mieux l'abattre, nous chanterons, nous apostropherons le public, jouerons de la musique et d'accessoires anachroniques etc... pour mieux rendre la cacophonie, l'absurde et l'infinie richesse de ce petit monde placé sous observation. Pour prolonger ici le geste de Rohmer et nous interroger sur notre art, le Théâtre, sur sa fabrique et son artisanat.

Guillaume Gras



Eric Rohmer

Personnage secret veillant jalousement sur sa vie privée, aimant à se cacher derrière des pseudonymes, ancien professeur de lettres et successeur d'André Bazin à la direction des Cahiers du cinéma, moraliste intransigeant et cinéaste méticuleux jusqu'à la manie, Éric Rohmer a mené une carrière à contre-courant des modes. Considéré comme classique parce qu'il tient à la clarté du récit comme des images, désuet même par l'importance qu'il accorde à la parole, austère parce que ses personnages abordent parfois des questions philosophiques, ses descriptions des stratégies amoureuses de garçons et de filles d'aujourd'hui, une ironie parfois cruelle, une narration bien plus élaborée et perverse qu'il n'y paraît ont montré une modernité inattendue. Son influence sur une part du jeune cinéma français contemporain est de plus en plus évidente, de Christian Vincent à Arnaud Desplechin.

De son vrai nom Maurice Schérer, Éric Rohmer est né le 21 mars 1920 à Tulle (Corrèze), dans une famille d'origine alsacienne. Après des études de lettres, il enseigne à Paris, puis à Vierzon. Passionné de cinéma, il écrit dès 1948 dans *La Revue du cinéma* et *Les Temps modernes*, et participe, en 1949, au festival du film maudit de Biarritz. À partir de 1950, il anime le ciné-club du quartier Latin et publie *La Gazette du cinéma*, dont les cinq livraisons préfigurent *les Cahiers du cinéma* fondés en 1951, entre autres par André Bazin qu'il dirigera, après la mort de ce dernier, de 1959 à 1963, et d'où seront issus les principaux cinéastes de la Nouvelle vague. Après cette activité théorique et critique, il réalise régulièrement des films à partir de 1950 dont plusieurs séries: les Contes moraux (*Ma nuit chez Maud*, *La collectionneuse* etc...) de 1963 à 1972, les Comédies et proverbes (*La femme de l'aviateur*, *les nuits de la pleine lune* etc..) de 1980 à 1990 et les Contes des quatre saisons de 1990 à 2000. Son cinéma se caractérise à la fois par l'importance du thème des rencontres amoureuses et de la séduction, par l'écriture et l'importance de ses dialogues, et par une grande économie de moyens. Malgré sa notoriété, Eric Rohmer a souvent tourné dans des conditions proches de l'amateurisme avec une équipe technique légère et une caméra 16mm.

Note scénographique

Notre fable prendra place sur de la fausse pelouse que nous déroulerons à vue pour signifier le non réalisme, le côté carton-pâte, de cette petite société et le théâtre en train de se faire.

En fond de scène quatre panneaux, nous permettant de jouer avec les codes du théâtre de tréteaux, représentant une image d'Epinal, mais vieillie et blanchie par les ans. Comme si la France dont nous parlait les personnages était passée, ou pire, comme si elle n'avait jamais existée ; telle une carte postale d'inspiration soviétique sur un monde fantasmé.

Ce dispositif s'effacera peu à peu pour laisser apparaître la machine théâtrale, les coulisses, les changements de costumes, la technique etc... nous permettant d'opérer la mise en abyme de notre sujet et le double sens de cette pièce.



Calendrier de production

Résidences

- 1 semaine du 20 au 25 février 2023 à l'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux
- 1 semaine du 11 au 15 septembre 2023 à L'Espace Agnès Sorel de Loches
- 1 semaine du 9 au 12 octobre 2023 à la Halle aux Grains, Scène Nationale de Blois
- 1 semaine au Théâtre de Thouars du 16 au 20 octobre 2023
- 2 semaines à L'Echalier Saint-Agil du 11 au 22 mars 2024.

Calendrier de diffusion

- Création - version rue - le 29 avril 2024 à l'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux.
- Création - version plateau -, 3 dates du 8 au 10 octobre 2024 à la Halle Aux Grains, Scène Nationale de Blois.
- 16 dates au Théâtre de Belleville (Paris) en novembre 2024.
- 1 date à la Scène Conventionné de Thouars, en cours.

Équipe Artistique

Mise en scène et adaptation :

Guillaume Gras

En 2015, il travaille avec Hélène Delprat et Roger Dumas sur *Mes Felliniennes années* de Dominique Delouche, livre consacré à Fellini pour une lecture publique au musée du Jeu de Paume. La même année il joue dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, m.s par Jean Périmony, puis dans *L'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde, mise en scène par Erick Desmarestz. En 2015 il met en scène *Ariane* un monologue tiré de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, cette pièce recevra le coup de cœur du Pariscope et du Figaro Magazine. En 2016 il est assistant mise en scène sur *Les Fourberies de Scapin* de Marc Paquien. En 2017 il joue dans *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe mis en scène par Alain Batis. Il collabore artistiquement à *Comment Igor a disparu* de Jean Bechetoille, prix Jeunes metteurs en scène 2017 du Théâtre 13 avec lequel il co-fonde la Compagnie du 1er Août puis il crêt en 2018 la Compagnie Des animaux bizarres et véhément.

En août 2020 il co-crée un festival de Théâtre à Ligueil (37), *Contes d'été*, avec Eurialle Livaudais où il met en scène *La Tempête* de Shakespeare, puis *Roméo et Juliette*, *La Dispute* et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux en 2023. Le festival est soutenu par la ville de Ligueil, la Communauté de Communes Loches Sud Touraine, le département Indre-et-Loire , la Région Centre-Val-de-Loire et la DRAC Centre Val-de-Loire.

Il travaille avec Anouch Paré et le CDN des Tréteaux de France pour *Boites d'Été*. Sa mise en scène d'*Un Ennemi du Peuple* s'est jouée du 8 au 30 septembre 2020 au théâtre de Belleville, la pièce a été sélectionnée par la CCAS pour une tournée de deux été en 2021 et 2022, et s'est jouée à Avignon au 11 Avignon du 10 au 23 juillet 2022. Tournée en 2023/2024. En 2023 après deux mois d'ateliers au centre de détention de Châteaudun il crée avec Nicolas Perrochet l'*Histoire de Karim B* avec 8 détenus autour de la vie du lanceur d'alerte Karim Ben Ali.

Distribution

Ivan Cori : Formé à l'Atelier Premier Acte par Francine Walter, Ivan entre ensuite au conservatoire du centre de Paris. Au théâtre il travaille avec Kester Lovelace, Hélène François, Antoine Bourseiller, Ladislav Chollat, Sei Shiomi, Ari Bafalouka et Alexandre Markoff. A la télévision, on l'a vu dans *Ligne de Feu*, de Marc Angelo, *Contes et nouvelles du XIXème siècle* réalisée par Gérard Jour'd'hui, *L'attaque* d'Alexandre Pidoux, et dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero. Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa*, de Bruno Rolland, *La cité rose*, de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret. Enfin, il est le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.

Marie Guignard : Marie fait l'école Claude Mathieu. Elle jouera avec Alexandre Zloto. avec le collectif les Dépouillés, elle montera et interprétera Gin dans *Au pont de Pope Lick* de Naomie Wallace. En 2016, elle travaille avec Bastien Ossart puis Alain Batis, Cécile Maudet, Lise Quet et Théophile Charenat. Elle interprétera le rôle de Lady Capulet et Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, elle campera le rôle de Suzanne dans *Les Vagues* spectacle inspiré de l'œuvre de Virginia Woolf et mis en scène par Georgia Azoulay.

Eurialle Livaudais : Née à Tours, Eurialle sort de l'École Jean Périmony en 2011. Elle joue avec Eric Desmarestz au Théâtre de Belleville dans *l'Importance d'Etre Constant* d'Oscar Wilde. En mai 2014, elle joue *Ariane*, un seul en scène adapté de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, mis en scène par Guillaume Gras. Eurialle y recevra le coup de cœur du *Pariscope* et du *Figaro Magazine* pour son interprétation. Elle poursuit ensuite sa formation avec Camilla Saraceni, Brigitte Jacques-Wajeman et Jean-Michel Rabeux puis travaille avec la plasticienne et metteur en scène Auriane Prud'homme pour une performance sur le langage jouée à Mains d'Oeuvre 2019 puis avec la performance *Can you heard me* donnée lors de la nuit de la Poésie. En août 2020 elle a co-créer le festival de Théâtre, *Contes d'été* à Esves-le-Moutier(37).

Nicolas Perrochet : Nicolas, à trente ans, après douze ans d'une carrière militaire en tant qu'officier, se tourne finalement vers le théâtre.. Il fait un stage de réalisation avec la chorégraphe Caroline Marcadet et effectue des stages au cours Lecoq et Florent en 2015. Il rencontre par la suite Maxime Franzetti, pendant sa formation il rencontre et travaille avec plusieurs intervenants : Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Vincent Thomasset et Peggy Dias entre autres. Il joue le rôle de Claudius dans la pièce *Hamlet* mise en scène par Maxime Franzetti en 2016, puis dans *Rouge* d'Emmanuel Darley au CDN de Montreuil. Il travaille désormais sous la direction de Lorraine de Sagazan pour le spectacle jeune public *Les règles du jeu* créé en Décembre 2017. Il prendra part à la prochaine création de Vincent Thomasset *Carrousel* en 2019 comme comédien/danseur et au spectacle *Glissement de terrain* de Hélène François. En parallèle il crée avec cinq camarades le collectif En Attendant Le Nom.

Gonzague Van Bervesselès : Il débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris, puis, il est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes(Festival d'Avignon 2014). Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, *Yaacobi et Leidental*, mise en scène par Aline Reviraud et *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en scène par Régis de Martrin Donos. On l'a vu aussi au cinéma, tenir un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018.

Suzanne Barbaud, scénographe : Au cours de ses deux années en classe préparatoire à l'ENS Cachan (section Arts et création industrielle, école Duperré, Paris), Suzanne Barbaud se passionne pour la scénographie. Quatre ans plus tard elle en sortira diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014). En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace, association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis. Actuellement, elle travaille notamment sur la prochaine création théâtre et cirque « Friendly » de la compagnie Les Attentifs-Guillaume Clayssen (création printemps 2023 au festival Spring, La Traverse, Cléon), ainsi que sur le spectacle « Les Grands Sensibles » de la compagnie Tout un Ciel-Elsa Granat (création printemps 2024 au CDN de Dijon).

Revue de Presse du spectacle *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, Mis en scène par Guillaume Gras.

"La fameuse pièce d'Ibsen, Guillaume Gras s'en est emparé, la abrégée, actualisée, réécrite en partie, mais il ne la trahit pas. Ici pas décors. Les spectateurs sont installés sur la scène même, au côté de six jeunes comédiens tous impeccables. C'est la tragédie grecque dans une station thermale!" **CANARD ENCHAINÉ**

"La mise en scène est radicale, le parti pris est brut, voire brutal (..)les comédiens distillent une colère effrayante". **HUMANITÉ DIMANCHE**.

"En choisissant cette scénographie puissante et pourtant épurée, Guillaume Gras réussit le pari de prolonger longtemps après la fin du spectacle la réflexion sur notre engagement ou sur notre passivité dans la société" **THEATRES.COM**

"Petite bombe théâtrale, l'efficacité du spectacle tient dans le fait que le metteur en scène réussit à transposer l'action aujourd'hui, sans décors ni costumes, par des répliques simples et directes qui vivifient l'action. Les spectateurs sont assis autour des acteurs qui incarnent les protagonistes, dans un thriller haletant et tragique. Nicolas Perrochet et ses camarades font preuve d'un engagement total. Une réussite !" **ARTISTIKREZO**

"Tellement ils sont talentueux et impressionnants de justesse, forts chacun de leurs personnalités et registres différents. La direction d'acteurs a dû être rondement menée pour qu'une telle harmonie se dégage tout au long de la représentation...En résumé, une adaptation qui n'a de modeste que l'apparence. Une heure trente de vrai théâtre à ne rater sous aucun prétexte."

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

"On se pose beaucoup de questions existentielles et effrayantes durant cette pièce très difficile à jouer, au texte riche et complexe, et on en ressort épuisé, mais heureux." **FOUD'ART**

"Au-delà de l'évidente résonance contemporaine, son adaptation par Guillaume Gras détonne de puissance et de justesse." **M DE MONTMARTRE**

"Le texte original, d'une confondante modernité en soi, est ici d'une certaine manière actualisé et exhaussé par cette adaptation qui résonne au plus fort de la triste actualité ambiante. "

DE LA COUR AU JARDIN

"La proposition de Guillaume Gras s'accomplit, dans un dispositif quadri-frontal, plein feu, l'intrigue raccourcie est captivante et les comédiens défendent leur rôle avec force et conviction."

TOUTE LA CULTURE

"Si vous aimez le théâtre qui fuse, celui qui porte un point de vue, qui vous fait passer un bon moment, qui vous fait réfléchir à la sortie de la salle, allez au Théâtre de Belleville, vous m'en direz des nouvelles." **JE N'AI QU'UNE VIE**.

La Compagnie

La Compagnie **Des animaux bizarres et véhéments** a été créée par Guillaume Gras en 2018. Elle souhaite cheminer avec une même famille de comédien-n-es et de technicien-ne-s afin de creuser un sillon commun et de faire naître une utopie de travail et de vie. Fouiller les rapports humains et proposer un théâtre en prise avec aujourd'hui sont les lignes directrices de cette jeune compagnie.

La Compagnie est basée à Tours, en région Centre Val-de-Loire.

En août 2020, Guillaume Gras et Eurialle Livaudais créent le festival *Contes d'été* dans la commune de Ligueil (37), dans un but de démocratisation culturelle. Ce festival est soutenu par la municipalité de Ligueil, la Communauté de Commune Loches Sud Touraine, le Fond pour le Développement de Vie Associative comme projet innovant, le département Indre-et-Loire, la Région Centre et la DRAC Centre Val-de-Loire et fêtera sa cinquième édition cet été.

La Compagnie donne aussi des ateliers au centre de détention de Châteaudun, et Nicolas Perrochet et Guillaume Gras y ont créé une pièce documentaire en avril 2023 avec les détenus, *L'Histoire de Karim B*, à partir du parcours du lanceur d'alerte Karim Ben Ali (Arcelor Mittal).



Compagnie Des animaux bizarres et véhéments
desanimauxbizarresetvehements@gmail.com/0675460365
<https://www.desanimauxbizarresetvehements.com>

Production et Diffusion

Bureau Rustine - Jean Luc Weinich 06 .77.30.84.23 / contact@bureaurustine.com